



G.E.L.L.

Langues et Littératures

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires

Littérature et histoire
Articles divers

N° **18**

Janvier 2014

Maquette: M. BA

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS

B.P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL

ISSN 0850-5543

LANGUES ET LITTÉRATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courriers électroniques: boucamara2000@gmail.com ou naedioba@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur du G.E.L.L.: Pr Boubacar CAMARA

COMITE SCIENTIFIQUE ET COMITE DE LECTURE

Begong Bodoli	BETINA (UGB, Sénégal)	Locha	MATESO (France)
Boubacar	CAMARA (UGB, Sénégal)	Maweja	MBAYA (UGB, Sénégal)
Mamadou	CAMARA (UGB, Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Mosé	CHIMOUN (UGB, Sénégal)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Moussa	DAFF (UCAD, Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Alioune	DIANE (UCAD, Sénégal)	Albert	OUEDRAOGO (B.Faso)
Cheikh	DIENG (UCAD, Sénégal)	Sékou	SAGNA (UGB, Sénégal)
Samba	DIENG (UCAD, Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Ndiawar	SARR (UGB, Sénégal)
Mamadou	KANDJI (UCAD, Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (UGB, Sénégal)	Omar	SOUGOU (UGB, Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Administrateur	Badara	SALL
Rédacteur en Chef	Mamadou	BA
Directeur de publication	Birahim	DIAKHOUMPA
Secrétaire de rédaction	Lamarana	DIALLO
Trésorier	Banda	FALL
Chargé de la communication	Kalidou	SY

Copyright: GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 20134

ISSN 0850-5543

Sommaire

Editorial	v
Histoire de la littérature et histoire littéraire	7
Djidiack FAYE	
La temporalité littéraire selon Antonin Artaud: entre fidélité et originalité ...	21
Boubacar CAMARA	
Histoire esthétique de la littérature et geste d'écrire	45
Eric Méchoulan	
Bouversements et problèmes dans la République des Lettres au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle français d'après les nouvelles à la main: <i>Le journal d'un observateur</i> comme exemple	57
Nour ELSOBKY	
Les aspects du texte littéraire: une synthèse	87
Louis Hébert	
Regards croisés sur les traditions littéraires africaines et africaine-américaines: entre héritage, influence et dépendance	131
Alassane Abdoulaye DIA	
De la médiation culturelle: autopsie d'une pratique problématique	143
Kalidou SY	
Entre Hispanoamérica y África, una contraposición ante la escuela occidental: el caso del indio Rendón Wilka de José María Arguedas en <i>Todas las sangres</i> y el negro Samba Diallo de Cheikh Hamidou Kane en <i>L'aventure ambiguë</i>	159
Ndioro SOW	
Variation diachronique des systèmes temporels: à propos de la corrélation avec <i>quant</i> et <i>que</i>	173
Fidèle DIEDHIOU	

Langue et registre: Le langage de Ayi Kwei Armah dans <i>The Beautiful Ones are Not Yet Born</i> et la réalité sociale africaine	185
Astou DIOP	
Islam et modernité dans <i>L'Aventure Ambiguë</i> et <i>Les Gardiens du Temple</i>	197
Cheikh Tidiane FALL	
Phraséologie du wolof: ébauche d'un répertoire de locutions verbales	211
Gustave Voltaire DIOUSSE	
Coups et contrecoups du « navétane » dans le développement du football au Sénégal	225
Papa Alioune SOW	
Philosophie interculturelle et dialogue hermeneutique	253
Moctar GAYE	
Léopold Sédar Senghor et l'arabité.....	273
Cheikhou DIOUF	
La lutte entre discours et contre-discours dans <i>Eugénie Grandet</i> d'Honoré de Balzac	285
Cosmas K.M. BADASU	
La place de la compétence scripturale dans la didactique des langues étrangères au Sénégal	301
Papa Mamour DIOP	
Traducción del número dentro de la función gramatical en «La Vocation de Dignité» de Jean Divassa Nyama	325
Rodrigue BIGOUNDOU	
Language Imperialism and the Fate of Minority Languages: Indoctrination Through the So-called Wolofisation of the Senegalese Society.....	339
Ibrahima SARR	
Du pluralisme linguistique sénégalais au fantasme du UN: l'Etat, le citoyen, le langagier	351
Albinou NDECKY	

Editorial

Le champ de la recherche universitaire sénégalaise est appelé à opérer une importante mutation avec l'entrée en vigueur des écoles doctorales. Le travail en équipe et le partage des savoirs sont devenus des nécessités. C'est ce qui justifie l'organisation de la première journée scientifique du GELL le mercredi 13 mars 2013 à la salle des actes de l'UFR des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Ces excellents moments d'échanges présidés par M. le Recteur Lamine GUEYE et le Directeur de l'UFR le Pr. Oumar Diop ont permis de fructueux échanges autour des thèmes suivants:

- ✓ *Judéité et errance juive* par le professeur **Massow Fall** (section de LEA)

- ✓ *Histoire de la littérature et histoire littéraire* par le professeur **Djidjack Faye** (section d'Espagnol)

- ✓ *Autobiographie et interculturelité dans la littérature américaine* par le Pr. Badara SALL (section d'Anglais)

La contribution de Didjack Faye a pu connaître ici de précieux développements grâce notamment aux concours d'Eric Méchoulan de l'université de Montréal éminent spécialiste en la matière et de Nour ELSOBKY de l'université de Menoufeya (Égypte). On y ajoutera l'article de Boubacar CAMARA qui est une étude de la conception qu'un écrivain comme Antonin Artaud se fait de la temporalité à l'intérieur de ce que l'on appelle désormais *l'histoire littéraire des écrivains*.

On notera également la contribution offerte par le professeur Louis Hebert éminent sémioticien et animateur du très célèbre site www.signosemio.com. L'article qu'il propose ici sera, sans nul doute, très éclairant pour les apprentis-chercheurs et les chercheurs confirmés. Fidèle à son style très pédagogique il pose, dans des termes d'une précision analytique quasi chirurgicale, les problèmes méthodologiques auxquels tout grand chercheur est inéluctablement confronté.

Pour de plus meilleurs éclairages nous vous renvoyons aux outils sémiotiques téléchargeables sur son site. Nous comptons poursuivre au cours de cette année, dans le numéro régulier de la revue GELL, les discussions ouvertes au cours de cette journée scientifique par les autres collègues.

Cette année verra la parution du 1^{er} numéro hors-série de la revue GELL qui portera sur « *l'écriture déroutante de Boubacar Boris Diop* ». Le choix de cet écrivain est justifié par la présence dans nos murs de cette grande figure de la littérature africaine. Nous ne pouvions pas résister à la tentation d'interroger un auteur qui nous a, par ailleurs, généreusement aidés dans ce projet auquel beaucoup de chercheurs (notamment étrangers) ont positivement répondu.

Le 2^e numéro hors-série, dont l'appel sera très prochainement conçu et lancé, sera un hommage au feu Pr. Cabakulu qui a marqué de son empreinte indélébile l'identité de cette revue.

Boubacar CAMARA

**Variation diachronique des systèmes temporels: à propos de la corrélation
avec *quant* et *que*
Fidèle DIEDHIOU***

Résumé

*La corrélation se présente comme une suite signifiante de signes linguistiques entre deux interruptions manifestes de la communication. Il existe des signes discontinus, en français moderne, comme les temps composés ou les négations (a...mangé – ne...pas), et aussi des signes suprasegmentaux comme l'intonation. La corrélation établit une relation existant entre deux notions dont l'une ne peut être pensée sans l'autre, entre deux faits liés par une dépendance nécessaire, entre deux choses dont l'une implique l'autre et réciproquement. L'expression corrélatrice du temps s'exprime par la conjonction *cum* (en français moderne *quand*) précédée ou suivie de l'adverbe *tum*: *tum...cum* « au moment où »: *vix (vixdum)...cum* « à peine...quand (*que*) »; *jam...cum* « déjà...quand ». C'est à partir de l'ancien français que la corrélation temporelle avec *quant* et *que* commence à être employée de façon plus régulière au point de supplanter le système latin, avec les combinaisons *quant...si*; *quant...lors*; *quant...dunc*; *cum...dunc* lorsque la subordonnée est placée avant la principale introduite par l'adverbe. La subordination inverse se présente avec les combinaisons *si...quant*; *lors...quant*; *lors...que*.*

Mots clés: *corrélation – latin – ancien français – français moderne – si – quant – que – puis – lors – cum – dunc.*

Abstract

Correlation is considered as a strain of meaningful linguistic signs between two noticeable interruptions of communication. There are discontinuous signs in modern French, such as compound tenses or negations (have...eaten -...not), and also supra-segmental signs like intonation. Correlation establishes a relationship between two concepts, one of which cannot be taken without the other, between two events related by a necessary dependence, or between two things that imply each other. Cum (when, in modern French) is the conjunction that expresses tense preceded or followed by the adverb tum: tum ... cum "when": vix (vixdum) ... cum "just ... when (as)"; jam cum ... « Even when ». The temporal correlation with quant and que started to be used in old French so regularly that it ended up supplanting the Latin system, with the following combinations quant...si, quant ...lors; quant...dunc; cum...dunc when the subordinate clause is placed before the main introduced by the adverb. The reverse subordination occurs with combinations as ... si...quant; lors...quant; lors...que..

Key words: *correlation – Latin – ancient French – modern French – si – quant – que – puis – lors – cum – dunc.*

* Enseignant-Chercheur en Grammaire historique. Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Introduction

Attesté depuis le XV^e siècle, le mot **corrélation** est emprunté au latin *correlatio*, *correlationis* qui signifie « relation mutuelle ». C'est un terme morphologiquement composé du préfixe latin *co* de *cum* (avec) et du radical *relatio* (relation), que nous pouvons traduire en français par « interdépendance, réciprocité ». La corrélation établit une relation existant entre deux notions dont l'une ne peut être pensée sans l'autre, entre deux faits liés par une dépendance nécessaire, entre deux choses dont l'une implique l'autre et réciproquement. La corrélation établit aussi un rapport de dépendance dû à un lien de cause à effet ou un lien créé par une cause commune, déterminée ou non.

Lorsque nous abordons la question des systèmes temporels, nous choisissons de partir du concept de temporalité qui met en évidence les rapports temporels entre deux procès. Ces rapports « peuvent être exprimés par différents moyens allant de l'agrégation, par juxtaposition paratactique de propositions, accompagnés ou non de struments temporels, à l'intégration maximum par la subordination. » (Buridant, 2000).

L'objet de ce travail est l'étude diachronique de la grammaticalisation des systèmes temporels corrélatifs, à la lumière du principe fondamental de la situation de communication que dégage Emile Benveniste:

La langue constitue un système dont toutes les parties sont unies par un rapport de solidarité et de dépendance. Ce système organise des unités, qui sont les signes articulés, se différenciant et se limitant mutuellement. La doctrine structuraliste enseigne la prédominance du système sur les éléments, vise à dégager la structure du système à travers les relations des éléments, aussi bien dans la chaîne parlée que dans les paradigmes formels, et montre le caractère organique des changements auxquels la langue est soumise. (1976)

Cette vision de Benveniste fait penser à la définition que Weinrich (1973) donne du texte, comme une suite signifiante de signes linguistiques entre deux interruptions manifestes de la communication. Il existe des signes discontinus, en français moderne, comme les temps composés ou les négations (*a...mangé – ne...pas*), et aussi des signes suprasegmentaux comme l'intonation. On admettra qu'un texte se compose exclusivement de signes ordonnés en une suite linéaire, transmise du locuteur à l'allocutaire dans une consécution chronologique. Pour notre étude, un modèle hypothétique mérite d'être avancé: au début du texte ou message, l'allocutaire dispose d'une quantité d'information égale à zéro, cela signifie que

toutes les possibilités sont encore ouvertes. A la fin du texte, l'allocutaire ayant perçu et compris la totalité de l'information, aucune des possibilités qui concernent l'objet de la communication ne reste disponible.

Le concept de « corrélation » permet d'établir le passage d'un signe à l'autre au cours du déroulement linéaire du texte, dans une relation de complémentarité. La théorie des temps ne pouvant pas, dans le cadre de cette étude, être intégrée à une théorie générale de la grammaire, notre démarche écartera de ses analyses sur les syntagmes corrélatifs tous les subjonctifs, infinitifs, impératifs, participes et gérondifs. Elle s'intéresse plutôt à la façon dont les processus de grammaticalisation affectent le sens et la structure syntaxique de certains termes pour les introduire dans les systèmes temporels. Elle sera basée sur un des axes importants des systèmes temporels: la corrélation.

I. Fonctionnement des syntagmes corrélatifs

Dans les grammaires latines, l'expression du temps permet d'indiquer un simple rapport entre deux faits réels. Les systèmes corrélatifs se présentent comme des couples de mots, de même nature et de formation parallèle, l'un, de forme et de sens adverbiaux, se trouve dans la principale ; l'autre, de forme et de sens temporels, introduit la subordonnée. L'expression corrélatrice du temps en latin s'exprime par la conjonction *cum* (en français moderne *quand*). Mais étymologiquement *quand* vient du latin *quando*, à la fois conjonction et adverbe dont les emplois présents ont commencé dès l'ancien français:

Quando [kwando]

VIIe siècle [kwando] > [kwandɛ] > [kwand] Amuïssement et chute de la voyelle finale.

VIIIe siècle [kwand] > [kwant] La consonne sonore **d** en finale absolue s'assourdit après l'amuïssement de la voyelle finale o: **d** > **t**.

Début XIe siècle [kwant] > [kwãnt] La voyelle **a**, suivie de la consonne nasale **n**, se nasalise: **an** > **ãn**.

XIe siècle [kwãnt] > [kãnt] La consonne **w** en position forte se simplifie: **kw** > **k**.

XIIIe siècle [kãnt] > [kãn] **t** final s'amuït, mais subsiste dans la graphie jusqu'au XVIIe siècle où **d** revient mais prononcé **t** dans les liaisons.

XVIIe siècle [kãn] > [kã] La consonne nasale **n** implosive se dénasalise et la nasale **ã** se maintient: **ãn** > **ã: quand**

Quand: La graphie du français moderne nous revoie à l'étymologie du mot.

La conjonction *cum* peut être précédée ou suivie de l'adverbe *tum*: *tum...cum* « *au moment où* »:

- (1) **Tum** multi pavent **cum** noctua cécinit
« *Beaucoup ont peur au moment où une chouette crie* »

La subordination inverse donne un sémantisme exprimant une consécution *cum...tum* « *quand...alors* »:

- (2) Haec **cum** dixit, **tum** abiit
« *Quand il eut dit cela, alors il partit* »

La conjonction *cum* peut être précédée des adverbes:

- *vix (vixdum)*: *vix (vixdum)...cum* « *à peine...quand (que)* »:

- (3) Haec **vixdum** dixit **cum** abiit.

« *A peine eut-il dit cela qu'il partit* » ;

- *jam*: *jam...cum* « *déjà...quand* » exprimant une sorte de simultanéité:

- (4) **Jam** omnes silébant, **cum** exire voluit.

« *Déjà tous se taisaient quand il voulut sortir* »

En ancien français, l'adverbe de temps *quant* est un nominalisateur de phrase.

Adverbe, il fonctionne aussi comme conjonction et introduit une proposition circonstancielle de temps ou de cause, ou des deux ensembles:

- (5) **Quant** l'ot Rollant, si cumençat a rire (Roland, 302)

« *Quant Roland l'entend, il se prend à rire* »

- (6) **Quant** vos en avez tant juré,

tout m'en avez aseüré (Reanart, 187-88)

« *Quant vous vous êtes tant justifiée, tous vos serments m'ont pleinement rassuré* »

Il sert à introduire la subordonnée en relation avec un terme antécédent de sémantèse temporelle ou de sémantèse voisine (Moignet, 1976):

- (7) Prez sui que je li face soudre

lors qant Renart sera venuz

et li jugemenz iert tenuz (Renart, 120 – 22)

« *Je suis prêt à lui faire payer la cause quand il aura comparu et que la sentence aura été rendue.* »

Que, conjonction, attesté depuis le IX^e siècle, est issu de la conjonction latine *quā* qui exprime en latin classique la cause (*parce que*) et qui s'est peu à peu imposée au détriment de *quod*.

Quā [kwā]

1^{er} s. av. J.-C. [kwā] > [kwya] ĩ bref en hiatus se ferme en semi-consonne y.

IIe s. [kwya] > [kwa] Le y ne pouvant palataliser la semi-consonne w, s'amuît, ne faisant entendre aucun y de transition.

VIIe s. [kwa] > [kwɛ] Amuïssement et maintien de la voyelle finale:
a > ɛ.

XIe s. [kwɛ] > [kɛ] La consonne w en position forte se simplifie:
kw > k.

XVe s. [kɛ] > [kœ] Ce ɛ central (articulé au milieu de la cavité buccale) se labialise, c'est-à-dire qu'il est prononcé avec les lèvres projetées en avant, et ainsi il passe à œ sourd (articulé entre ouvert et fermé). Ce œ s'amuît complètement au XVIIe s.. Il devient ə, voyelle d'appui après un groupe consonantique et devant un mot commençant par une consonne.

Que: cette graphie, retenue en français moderne, rappelle l'appartenance étymologique du mot.

Que est un adverbe relatif de temps quand il est en rapport avec un substantif antécédent de sémantèse temporelle ; il est beaucoup plus courant que *quant* (Moignet, 1976):

(8) Deus, meie culpe vers les tues vertuz
De mes pecchez, des granz et des menuz,
Que jo ai fait **dés l'ure que** nez fui
Tresqu'a **cest jur que** ci sui consoüt (Roland, 2369-72)
«Dieu, par ta grâce, mea culpa, pour mes péchés, les grands et les menus, que j'ai faits **depuis** l'heure où ja naquis jusqu'à **ce jour où** me voici abattu ! »

Ces tournures corrélatives sont d'autant plus agréables à employer en latin qu'en ancien français et encore plus qu'en français moderne. Nous nous intéresserons particulièrement, dans cette étude, à deux systèmes corrélatifs bien connus en ancien français:

- le premier est le système *Quant* + *VI...adverbe* + *V2* ou système *Subordonnée* + *Principal*.
- le second est le système *adverbe ...Quant* ou *Que* ou *Principal* + *Subordonnée* où l'adverbe introduit l'énoncé premier.

Dans l'un comme dans l'autre système, l'obligation d'apporter un complément au procès désigné est réelle: un complément qui est un adverbe dans le premier système et une conjonction *Quant* ou *Que* dans le second. Dans la subordination inverse, l'adjonction des deux éléments dans les systèmes *Lors...Que* et *Puis...Que* a permis d'obtenir en français moderne de simples conjonctions: *Lorsque* introduisant une subordonnée temporelle et *Puisque* une subordonnée causale.

Cette adjonction, surtout celle de *puis...que* en *puisque* exprimant la cause, intervenue à partir du XVIIe siècle, n'a fait que conforter l'allocutaire dans la position d'incompréhension ou mésinterprétation des messages reçus. *Puis* vient du latin vulgaire *postius* qui est une réfection de *post* et de *postea* au sens de « après, ensuite » qui n'établit aucun lien avec la cause:

Póstius [póstiūs]

Latin [póstiūs]

1^{er} s. av. J.-C. [póstiūs] > [póstyus] ĩ bref en position de hiatus se ferme en semi-consonne y.

IIe s. [póstyus] > [póstyus] Changement vocalique: ð bref devient ø ouvert: ð > ø.

[póstyus] > [póstus] Palatalisation: t + y > t̥.

[póstus] > [póst̥sus] Assibilation en sifflante: t̥ > t̥s̥.

[póst̥sus] > [póst̥sus] Palatalisation du s antécédent: t̥s̥ > st̥s̥.

[póst̥sus] > [póss̥sus] > [póss̥sus] Assimilation de t médian puis simplification: st̥s̥ > s̥s̥ > ss̥.

[póss̥sus] > [póy̥ss̥sus] Apparition d'un y de transition entre la voyelle précédente et la géminée palatalisée: ss̥ > yss̥.

IVe s. [póy̥ss̥sus] > [póy̥ss̥sus] > [púy̥ss̥sus] Diphtongaison conditionnée de ø soumis à l'influence du y: ø + y > øy > úy.

VIIe s. [púy̥ss̥sus] > [púy̥ss̥sus] > [púy̥ss̥sus] Amuïssement et chute de la voyelle finale u.

[púy̥ss̥sus] > [púy̥ss̥] > [púy̥s̥] Absorption du s final par la géminée et simplification de la géminée.

[púy̥s̥] > [púy̥s̥] Dépalatalisation de s̥ > s.

[púy̥s̥] > [púois] Vocalisation du y de transition en i qui forme une triphongue par coalescence avec la diphtongue úy qui précède.

Xe s. [púois] > [púeis] Différenciation: ø > ɛ.

[púeis] > [púiis] > [púis] Assimilation de ɛ en position médiane et la triphongue se réduit à une diphtongue: úei > úii > úi.

[púis] > [púis] Palatalisation de ú en ú̥ sous l'influence de i diphtongal.

XIIIe s. [púis] > [püis] Normalisation: déplacement de l'accent du premier élément de la diphtongue au second.

[püis] > [pŵis] Consonnification du premier élément devenu atone: ü > ŵ.

[p̥wís] > [p̥wí(s)] Amuïssement de **s** final qui subsiste sous forme sonore **z** en cas de liaison: **Puis**

L'adjonction a d'abord donné à *puisque* le sens disparu au XIV^e siècle de « depuis que ».

On montre alors en quoi l'évolution diachronique, s'inscrivant dans un mouvement de grammaticalisation, permette de renforcer le sens prototypique de la locution conjonctive, en relation avec la persistance sémantique de son constituant de base, à la jonction des valeurs sémantiques et discursives.

1.1. Les systèmes Quant + V1...Adverbe + V2

L'adverbe *SI* est une des particules les plus caractéristiques de l'ancienne langue dans le système corrélatif. Cette particule, très régulièrement employé dans les textes, signifie *ainsi*, mais adapte facilement son sens aux besoins de la phrase, au point qu'il est souvent difficile de lui accorder la nuance exacte. (Foulet, 1998). C'est un adverbe qui joue un rôle important dans l'expression de la corrélation parce qu'il sert à introduire le deuxième procès de l'énonciation:

(9) **Quant** il fu endormiz, **si** li fu avis que devant lui venoit uns hons toz avironz d'estoilles (Queste del Saint Graal, p. 130, 29)

« *Quand il fut endormi, alors (ainsi) on l'avertit qu'un homme tout entouré d'étoiles venait devant lui.* »

(10) **Quant** l'ot li reis, fierement le regardet,

Si li ad dit: « Vos estes vifs diables » (Roland, 745-746)

« *Quand le roi l'entend, le regarde durement, alors il lui dit: vous êtes un démon* »

(11) **Quant** il eurent coroné, **si** l'assisent en une haute caïere (Conquête C, XCVII, 1)

« *Quand ils l'eurent couronné, ils l'installèrent sur un trône élevé* »

(12) Et **quant** il ot grant piece alé,

Si retrova mort le destrier (Charrette, 304 – 305)

« *Après avoir fait bien du chemin, (alors, ainsi) il retrouva mort le cheval* »

(13) Et **quant** li vavasors l'entant,

Si s'an mervoille durement (Charrette, 2083 6 2084)

« *Quand l'arrière vassal l'entend, il est saisi d'une étrange inquiétude* »

(14) **Quant** cil le vit vers lui venir,

Si s'en commença a foïr (Erec et Enide, 2885 – 2886)

« *Quand ce dernier (le troisième brigand) le vit venir vers lui, il se mit à prendre la fuite.* »

A la place de *si*, nous pouvons rencontrer *lors*: attesté depuis le XIe siècle, il est issu du latin tardif *illa hora* « à cette heure » issu du phénomène proclitique *lahora* après l'aphérèse de *illa* donnant *la*. Il est supplanté à partir du XVIIIe siècle par *alors* qui, attesté depuis le XIIe siècle, est resté rare jusqu'au XVe siècle et est issu du renforcement de *lors* par la préposition *à*. *Lors* ne subsiste guère que dans des locutions conjonctives *lors même que*, *dès lors que*.

Lors permet de marquer fondamentalement une référence dans le passé à distance du moment de l'énonciation, fonctionnant comme thème, ce qui lui a valu la dénomination de « lorcentrique », chef de file d'un ensemble d'adverbes connecteurs marquant les articulations d'un récit au passé (Buridant, 2000).

(15) A la veille de la Pentecoste, **quant** li compaignon de la Table Reonde furent venu a Kamaalot et il orent oï le servise et len vouloit metre les tables a hore de none, **lors** entra en la sale a cheval une molt bele damoisele (Queste del Saint Graal, 1,1-5)

« *La veille de la Pentecôte, quand les compagnons de la Table Ronde furent venus (étaient venus) à Camaaloth et comme ils allaient se mettre à table après avoir entendu la messe, une demoiselle d'une très grande beauté entra à cheval dans la salle.* »

(16) Et **quant** ce vint que Abraham fut au mengier, Melchisedech benoist Dieu sur la table ...**Lors** luy donna Abraham le disme de tous les biens de son pays (Oisiveté, JA. I, XX, 27)

« *Et quand Abraham se trouva au repas, Melchisedech bénit Dieu à table...Alors Abraham lui donna le dixième de tous les biens de son pays.* »

L'adverbe *dunc* se rencontre comme deuxième élément corrélatif à la place de *si* et de *lors*. Il se présente plus comme exprimant une causalité descendante permettant de connaître les effets d'un fait connu:

(17) **Quant** ço veit Guenes qu'ore s'en rit Rollant, **Dunc** ad tel doel pur poi d'ire ne fent (Rolant, 303 – 304)

« *Quand Ganelon voit que Roland s'en rit, il en a si grand deuil qu'il pense qu'il éclate de courrouxé* »

(18) Li arcevesques, **quant** vit pasmer Rollant,
Dunc out tel doel unkes mais n'out si grant.

Tendit sa main, si ad pris l'olifan (Rolant, 2222-24)

« *Quand l'archevêque vit Roland s'évanouir, il en éprouva tant de douleur qu'il n'en eu jamais de plus grande. Il tendit sa main, a pris l'olifant.* »

Com(e), adverbe de manière, peut être aussi conjonction et introduire une subordonnée temporelle de la concomitance. *Com* et *quant* sont concurrentiels pour exprimer la concomitance simultanée.

Com, dont la parenté avec le latin est remarquable, semble plus fréquent dans les traductions et les ouvrages savants (Buridant, 2000). Traduit par comme, il exprime à la fois le temps, la cause et la comparaison:

(19) **Cum** vit le lit, esguardat la pulcela

Dunc li remembret de sun seinor celeste (Alexis, 56-57)

« *Quand il vit le lit, de la jeune fille qui s'offre à ses regards, il lui souvient de son seigneur celeste* »

Il y a dans la relation corrélatrice entre *quant* et *dunc* un effet de causalité exprimé dans la subordonnée temporelle. Une causalité qui peut être qualifiée de descendante ou deductive où à partir d'un fait (ou phénomène) connu, on en détermine les effets (ou les conséquences).

On trouve de même *si com*:

(20) **Si comme** ils furent la venu, **si** leur dist li dux (Conquête C, XII, 23-24)

« *Quand ils furent arrivés là, le duc leur dit...* »

Ce système où *quant* est dans la première partie de l'énoncé *quant...adverbe*, appelle aussi bien la temporalité que la causalité. Son emploi est plus fréquent avec l'adverbe *si* qu'avec les autres.

1.2. Les systèmes *Adverbe...Quant ou Que*

Ce système dans lequel la subordonnée se trouve dans la deuxième partie de la phrase, pour des raisons d'ordre expressif ou affectif, s'oppose à l'ordre de reprise thématique que nous avons étudié plus haut. Dans ce système, l'adverbe indique différents rapports entre la principale et la subordonnée:

- la cause:

(21) **Se** li devons grant enor feire,

Qant por nos fors de prison treire

A tant perilleus leus passez

Et passera ancor assez, (Charrette, 2417 – 20)

« *Nous devons l'honorer (Logres) de notre mieux quand (parce que), pour nous tirer de prison, il a passé et devra encore passer par tant de lieux si dangereux.* »

- un état d'esprit:

(22) **Mout** se despoire et desconforte,

Quant son seignor dire ne l'ose (Erec et Enide, 3718 – 3719)

« *Elle est au comble du désespoir et du désarroi, quand (puisque) elle n'ose avertir son seigneur* »

(23) **Lors** commença li duelx si forz,

Quant Enide cheoir le vit. (Erec et Enide, 4602 – 03)

« *Quel profond désespoir s'empara alors d'Enide, quand elle le vit s'effondrer!* »

(24) **Lors** fu mes sire Gauvains liez,

Que li pié remestrent pandu

Par les ongles a son escu ; (Perceval, 7866-68)

« *Monseigneur Gauvain exulte de voir que les pattes demeurent suspendues à son bouclier par les griffes.* »

Nous nous trouvons dans ces exemples devant une causalité ascendante ou explicative où l'on part d'un fait (ou d'un phénomène) pour en déterminer la cause (l'origine).

Nous rencontrons des cas où *quant* peut exprimer aussi bien le temps (*quand*) que la cause (*parce que*), surtout dans les cas de subordination inverse:

(25) Chascuns [des pans] de sa chemise,

Trencha bandes longues et lees,

S'ont lor plaies entrebendees,

Quant l'un (s) ot l'autre bendé (Erec et Enide, 3920 – 23)

« *Chacun coupa dans les pans de sa chemise des bandes longues et larges et ainsi ils se sont mutuellement bandé leurs plaies, après s'être l'un l'autre soignés (parce qu'ils se sont soignés l'un l'autre).* »

Deux procès presque simultanés, mais le second précède le premier.

Les conjonctions composées ou corrélatives ont connu le processus de soudure syntaxique (Hopper & Traugott, 1993) présentant les unes comme des mots indivisibles voire insécables et les autres comme des unités syntaxiques ayant des

restrictions quant aux éléments pouvant s'insérer entre ceux qui constituent la conjonction.

Conclusion

Dans la corrélation, l'ordre de reprise thématique où la subordonnée précède la principale, présente plus la conséquence d'un fait que sa temporalité. L'ordre de la subordonnée inverse exprime mieux la cause que le temps. Cela permet de faire remarquer que la corrélation ne fait établir aucune relation connue incontestée. La difficulté est démultipliée quand il s'agit de déterminer dans une phrase la cause et la conséquence.

Oeuvres citées

TROYES (de) CH. (1994), *Le chevalier au lion (Yvain)*,
Abréviation: Yvain. éd. et trad. D. F. Hult, Lettres Gothiques, (écrit en 1177).

TROYES (de) CH. (1991), *Le chevalier de la charrette*,
Abréviation: La charrette. Flammarion, Paris, (écrit en 1177).
La chanson de Roland, éd. MOIGNET G. (, 1969), Bordas, Paris, (écrit vers 1100)
Auteur anonyme (1936, rééd. 1956, 1996), *La Mort le roi Artu*, éd. FRAPPIER (J.),
Droz, Genève. Abréviation: Artu. (écrit vers 1230) Auteur anonyme
(1978, 1983), , *Lancelot*, 9 vol., éd. MICHA A., Droz, Genève, Roman du XIIIe
siècle, 2 vol., T. I, 10 / 18.
Auteur anonyme (1984 et 1999), *La Queste del Saint Graal*, éd. PAUPHILET A.,
Champion, Paris, Abréviation: La Queste.

Bibliographie

BAUMGARTNER, E. ; MENARD, P. (1996), *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*. Librairie Générale Française. Paris.
BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, (2 vol.):
BURIDANT, C. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Éditions Sedes.

Langues et Littératures. N°18, janvier 2014

- IMBS, P. (1956), *Les propositions temporelles en ancien français: la détermination du Moment*, Les Belles Lettres, Paris.
- JOLY, G., (1998), *Précis d'ancien français (morphologie nominale et verbale et syntaxe)* A. Colin, Paris.
- MARCHELLO-NIZIA, Ch. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, De Boeck & Larcier, Bruxelles.
- MARCHELLO-NIZIA, Ch. (2001), *Grammaticalisation et évolution des systèmes grammaticaux* in Langue Française 130.
- MARCHELLO-NIZIA, Ch. (1979), *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles*, Bordas, Paris.
- MEILLET, A. (1982), *Linguistique historique et linguistique générale*, Slatkine.
- MENARD, P. (1973), *Syntaxe de l'ancien français*, SOBODI, Bordeaux.
- MOIGNET, G. (1988, 2^e éd. revue), *Grammaire de l'ancien français. Morphologie, syntaxe*, Klincksieck, Paris.
- RAYNAUD DE LAGE, C. (1964/1964), *Manuel pratique d'ancien français*, Picard, Paris,
- RAYNAUD DE LAGE, G. (1993), *Introduction à l'ancien français*, 2^e éd., G. Hasenohr éd., SEDES,
- WARTBURG, W.V. (1946), *Evolution et structure de la langue française*, A. F. Tübingen et Basel éd.,
- WEINRICH, H. (1973), *Le Temps*, Le Seuil, Paris.